

OBSERVATIONS CONCERNANT DEUX DÉCRETS DES «THIASITES» DE CALLATIS¹⁾

Dans le premier rapport préliminaire concernant les fouilles archéologiques faites dans l'ancienne ville de Callatis pendant l'été de 1924, rapport paru dans la revue «*Dacia*, recherches et découvertes archéologiques en Roumanie» I, 1924, p. 108 suiv. nous avons publié dans la partie épigraphique deux décrets inédits des thiasites de Callatis en insistant sur leur importance. Ces inscriptions, copiées presque en même temps par M. Tafrali à Mangalia, et achetées ensuite par le Musée d'Iassy qui se trouve sous sa direction, ont fait l'objet de deux communications parues à court intervalle dans la *Revue Archéologique*: O. Tafrali, tome XXI, 1924, p. 258 — 271, et B. Haussoullier, tome XXII, 1925, p. 62 — 65.

M. Tafrali ayant eu l'occasion d'étudier les deux inscriptions à Mangalia aussi bien qu'au Musée d'Iassy, a pu faire dans des conditions assez bonnes une communication quelque peu hâtive. M. Haussoullier n'a eu entre les mains que deux photographies envoyées par M. Tafrali, mais sa communication est un modèle de précision scientifique. Nous venant d'un épigraphiste de sa valeur et de son renom elle nous est d'autant plus précieuse au rétablissement du texte. Mais, même après cette communication, certains points restent encore à élucider, car ces inscriptions peuvent nous fournir des renseignements inédits sur une époque et une région assez dénuées d'informations complètes ou précises. Nos observations se rapportent presque exclusivement au rétablissement du texte.

En ce qui concerne le texte de l'inscription portant comme date la mention du βασιλέως²⁾ Σίμων Ἀσκληπιάδα, la communication de M. Haussoullier, bien que n'apportant pas de nouvelle suggestion quant à la proposition faite ou à la liste des membres, nous est d'une grande utilité. Elle confirme sur plusieurs points la lecture que nous avons faite sur le bloc de marbre. Ainsi M. Haussoullier remarque qu'à la ligne 11 on s'attendrait à trouver la préposition ἐν devant les mots τῶι τριετηρίδι, mais il croit voir un sigma dans la lettre qui précède l'article τῶι, et il croit y trouver la terminaison du génitif exigé par la préposition ἀπό. Nous avons signalé, dans le texte même et dans nos observations de la revue «*Dacia*», les traces du sigma et de quatre autres lettres précédentes qu'on pouvait distinguer sur l'inscription devant l'article τῶι. Mais on ne peut affirmer avec certitude que le génitif de la ligne 11 soit exigé par la préposition ἀπό qui est à la fin de la ligne 10, car nous n'avons pu lire l'omicron sur la pierre et nous n'en avons pu signaler aucune trace après le pi que nous avons marqué d'un point. La question reste encore ouverte. Les principaux éléments se trouvent dans la communication de la *Dacia*, I, 1924 p. 129.

¹⁾ Traduction de l'original roumain faite par Made-
moiselle M. Holban.

²⁾ Voyez Glotz, Ac. des Inscr., Journal des sav.,
XI — XII, 280, 6/XI, 1925.

Dans la première colonne, à la ligne 25, M. Haussoullier lit *άλονος*. La lettre qui précède lui semble un chi. Cette lecture plaide en faveur de notre hypothèse. La lettre λ est due sans doute à une faute de lecture de M. Tafrali qui lit λ au lieu de δ. Dans cette terminaison *χαδόρος*, dont nous avons pu lire toutes les lettres, excepté le groupe *ον*, nous proposons de voir la terminaison du nom [*Καλ*]*χαδόρος*.

Cette conjecture nous semble fort probable car on rencontre fréquemment des noms d'hommes ou de femmes formés d'un ethnicon et conservant une forme invariable ¹⁾. En lisant *Καλχαδών* au lieu de *Καλχηδών* le génitif aura la forme *Καλχαδόρος* au lieu de *Καλχαδῶρος* ²⁾.

L'explication donnée par M. Haussoullier et M. Th. Reinach quant au rapport de valeur existant entre un *ἀργυροῦς* et un *χρυσοῦς* n'est pas la seule possible. Il est vrai, — et nous même en avons touché quelques mots dans la Dacia —, qu'en admettant pour un *χρυσοῦς* la valeur d'un statère, les souscripteurs à trente *ἀργυροῦς* de la seconde catégorie payaient plus que ceux de la première à un *χρυσοῦς*. Mais à côté de la suggestion de MM. Haussoullier et Reinach nous pouvons admettre pour un *ἀργυροῦς* un autre équivalent qu'une demi-drachme. Malgré leur grand nombre, les demi-drachmes de Callatis devaient avoir un nom spécial indiquant la moitié d'une monnaie depuis longtemps connue des Grecs. Il n'était donc pas nécessaire, à notre avis, de comprendre les demi-drachmes dans une notion aussi générale que *ἀργυροῦς*. A une époque où s'accroissait la dépréciation de la monnaie, les Grecs ne pouvaient entendre par *ἀργυροῦς* une demi-drachme, car la drachme était la monnaie courante de tout le bassin oriental de la Méditerranée. Un *ἀργυροῦς* ne pouvait donc signifier qu'une drachme, monnaie connue dans toutes les régions grecques comme la monnaie d'argent *κατ' ἐξοχήν*.

En acceptant la solution proposée par nous dans la Dacia I, 1924, p. 141 on évite la contradiction d'un rapport invraisemblable entre le montant des cotisations des membres de la première et de la seconde classe. Un *χρυσοῦς* n'était pas un statère simple mais un statère double ou un tétradrachme, monnaie connue depuis Alexandre-le-Grand en ces lieux et à l'époque à laquelle appartient l'inscription de Callatis ayant comme date la mention du *βασιλεὺς Σίμος Ἀσκληπιάδα*.

La communication de M. Haussoullier confirme notre lecture du mot *καβαλλεῖον* que nous proposons avec une certaine timidité, mais qui était exigé par son rapport avec *ἐργάτας*. Sur *καβάλλης* confer Maas, Rhein. Mus. 1925, 74, 4, p. 469.

A la ligne 22 de la seconde colonne M. Haussoullier lit sur la reproduction photographique plutôt *Μῆνις Ἰκεσίον* que *Μῆνις Ἐφεσίον*. Sur le marbre on trouve les traces de la lettre M (la lettre initiale de *Μῆνις*), et à Mangalia nous avons pu lire sans aucune difficulté le nom *Ἐφεσίον*. M. Tafrali fait suivre d'un signe d'interrogation le nom ainsi complété.

Bechtel-Fick, dans son ouvrage: *Die griechischen Personennamen nach ihrer Bildung erklärt und systematisch geordnet*, II ed. 1894, p. 346, nous donne de précieuses relations sur l'emploi de l'ethnicon ou des noms de ville dans les noms d'hommes ou de femmes, nous montrant que l'ethnicon demeure invariable ou est sujet à des altérations et des développements ultérieurs par différentes désinences.

¹⁾ Bechtel-Fick. *Die griechischen Personennamen nach ihrer Bildung erklärt und systematisch geordnet*, II-e ed., 1894, p. 346 et suiv.

²⁾ Pape-Benseler, *Wörterbuch des griech. Eigennamen* s. v. *Καλχηδών, ὄνος*.

La communication de M. Haussoullier corrige quelques erreurs qui se trouvent dans le texte publié par M. Tafrali. Nous rappellerons les plus importantes de ces rectifications en essayant d'élucider quelques points restés sujets à discussion à cause de la mutilation de l'inscription.

M. Haussoullier corrige des erreurs de ponctuation, d'accent et quelques erreurs de texte (Tafrali, l. c., p. 258 — 259), l. 16, *χειρίζονται*, et l. 17 (v. aussi p. 260), *ἀποδώσονται* au lieu de *χειριζοῦνται* et *ἀποδωσοῦνται*, lesquelles comme formes du futur dorique sont properispomènes. Enfin d'autres erreurs sont de simples fautes d'impression, comme *θεασιτᾶν* au lieu de *θιασιτᾶν* (l. 5 et 15), *ἐγγραφάν* *εἰς* *στάλα τοῖς δε ἔ* au lieu de *ἐγγραφὰν εἰς στάλαν τοῖς δὲ ἔ*- (l. 9), *ἐργατας* au lieu de *ἐργάτας* (l. 34, II col.).

À la ligne 3, se trouve le nom *Ἀγήμων* qu'on rencontre dans plusieurs inscriptions appartenant aux régions de dialecte dorien. On le trouve quelque fois avec le «spiritus lenis»¹⁾, mais la forme préférable est celle avec le «spiritus asper».

Aux lignes 4 et 13, la troisième personne de l'aoriste du subjonctif de la forme passive *κατασκευασθῇ* se trouve sans «iota adscriptum» comme le fait justement remarquer M. Tafrali. M. Haussoullier y ajoute un iota.

À la ligne 12, M. Haussoullier lit *τὰν ἐγγραφάν* au lieu de *ἐλμ[ε]ν ἐγγραφάν*, aussi que M. Tafrali. Nous avons des traces certaines de toutes les lettres excepté du second *ε* de l'infinitif. L'article *τὰν* ne suffirait pas à combler la lacune.

L'affirmation de M. Tafrali (l. c. p. 260) quant au texte de la ligne 19 «*ἄς καὶ συνῶνται = ἄς κεν συνοῦσι*, (forme archaïque de — *ονται* pour — *ουσι*)» est insoutenable. Elle est en contradiction avec les règles de la grammaire grecque. La particule *κα* entraîne toujours le subjonctif dans les cas analogues au texte des lignes 6 et 9 de l'inscription. L'indicatif avec *ἄν*, *κέν* ou *κά* est entièrement différent du conditionnel avec les différentes formes de cette particule. Voyez Kühner-Gerth, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, III éd. 2, p. 421, 424, 426.

M. Haussoullier lit à la page 21 *εἰς τ[ᾱ]ν οἰκοδομάν*, aussi que Mr. Tafrali. Le mot *οἰκοδομή* qui remplacera plus tard *οἰκοδόμημα* et *οἰκοδόμησις*, n'est pas attique. Le mot usuel n'est pas *οἰκοδομή*, c'est à dire *οἰκοδομά*, mais *οἰκοδομία* que nous avons pu lire sur l'inscription et sur l'estampage. Chez des auteurs comme Thucydide, Xénophon, Platon, Polybe, *οἰκοδόμησις* est remplacé par le substantif *οἰκοδομία*. Dans les inscriptions d'Athènes on trouve le mot *οἰκοδομία*, en liaison avec *νεώς* (*περὶ οἰκοδομίας τοῦ νεώ*) chez Dittenberger, *Sylloge*, III éd., 159, l. 5, avec *ιερόν* (*ἐς τὴν οἰκοδομίαν τοῦ ἱεροῦ*) chez Dittenberger, l. c. 144., l. 30, avec *προστώον* (*εἰς οἰκοδομίαν τοῦ προστώου*) chez Dittenberger, l. c. 204. l. 25. Dans le décret du Pirée contemporain de Lycurgue, E. A. 1900, p. 96, l. 60 (*εἰς τὴν οἰκοδομ[ὴν] τ[ῶν] νεωρίων*) on lisait *οἰκοδομή*. Herwerden (*Lexicon graecum suppletorium et dialectum*, II éd., 1910, s. v. *οἰκοδομή*) plaide pour *οἰκοδομήν*, seulement au cas «nisi forte spatium sufficit supplemento *οἰκοδομ[ίαν] τ[ῶν]*. Dans cette inscription aussi on doit lire sans doute *οἰκοδομίαν* comme dans celle des thiasites de Callatis.

Dans la première colonne de la ligne 22, M. Tafrali lit le sigle *XP*, et aussi aux lignes 28, 29, 30, 31, 32, 33 et 35. Il le complète aux lignes 23 (M. Haussoullier lit là aussi *XP*)

¹⁾ V. Pape-Benseler., *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*. s. v. *Ἀγήμων*. L'Index de Hiller v. Gaertringen chez Dittenberger, *Sylloge*, III éd., IV, 1, nous

montre les noms de cette catégorie avec un «spiritus asper».

24 et 25. M. Tafrali lit le sigle *P* (?) aux lignes 34, 36, 37. Il ne signale aucun signe aux lignes 25, 26, 38 et suivantes après les noms des membres ou après des autres mots. Quant aux sigles, nous n'avons rien à changer au texte publié par nous dans la *Dacia* I, 1924, p. 128. sq. Nous avons signalé après le nom *Ἀπολλωνίου* (l. 23), un espace de 2 cm où nous pourrions attendre un *XP*, et de même aux lignes 24 et 25. Nous avons déjà fait nos observations sur la lettre *X* (l. 27) que nous avons pu lire.

Aux autres lignes (excepté 38 et suivantes) nous avons pu lire le sigle pour *χρυσούς*. Evidemment ce sigle ne se trouve pas auprès de tous les noms.

A la ligne 22, seconde colonne, le nom *Μῆνις* «rencontré une seule fois», selon M. Tafrali (l. c. p. 261), est au contraire assez fréquent dans le monde grec. Voyez Pape-Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen* s. v. *Μῆνις*, l'*Index* du C. I. G., tome IV et les volumes des I. G.

Dans la seconde col., M. Tafrali lit *ἀρ[γύρια]* au lieu de *ἀργυροῦς*¹⁾, avec le numéro *Α* seulement à la ligne 22. Aux lignes 23 — 29, il complète le signe pour trente. Aux lignes 26 — 29 il complète aussi *ἀρ[γύρια]*. De la ligne 22 à 27 inclusivement on peut lire sur la pierre le sigle *AP* et *Α*. Aux lignes 28 et 29 aucune trace n'indique la somme, le bloc étant entièrement mutilé. Pour les noms de la ligne 30 la somme est indiquée par le numéral *τριάκοντα* de la ligne 31 et non par le signe *Α*. La contribution des personnes nommées aux lignes 32 et 34 est indiquée par le numéral *δεκαπέντε* des lignes 33 et 35.

A la ligne 32 se trouve seulement le nom *Προμαθίων Προμαθίωνος*, au lieu de *Προμηθίων Προμηθίωνος*. Les mots *ἐργάτας δέκα*, que M. Tafrali place dans cette ligne ne s'y trouvent pas. A la ligne 39 on lit seulement *Διονύσιος στεφανοπλόκος*, et non *ἐργάτας* qui se trouve à la ligne suivante.

A la ligne 41, seconde colonne, le chiffre n'est pas celui indiqué par M. Tafrali, mais simplement un iota (c'est-à-dire 10) comme à la ligne précédente.

Après la ligne 41 nous trouvons dans la seconde colonne (la colonne gauche ne présentant pas d'écriture dans cette ligne) une lacune de 10 cm, assez grande pour qu'on y puisse enregistrer les noms de plusieurs membres.

A la ligne 24, seconde colonne, nous avons lu *Χα/ιρέας*. M. Tafrali lit aussi *Χαι/ρέας*, M. Haussoullier croit voir sur la photographie *Ἡρέας*. Après ce mot M. Tafrali lit le nom *ΑΛΗ////ΩΝΤΟΣ*, M. Haussoullier *ΑΑΝ...ΩΝΤΟΣ*.

Ces restes appartiennent sans aucun doute au nom *Δαμοφῶντος* dont nous avons pu lire toutes les lettres excepté les lettres *οφ*.

M. Tafrali attribue à beaucoup de noms une origine étrangère, probablement thrace ou scythe²⁾. Ainsi il considère comme thrace même un nom aussi répandu dans toute la Grèce comme le nom *Σίμος* de la ligne 1 (qui se retrouve sous cette forme aussi dans la seconde

¹⁾ *ἀργυροῦς* dans l'inscription de Tomis (Dittenberger, *Sylloge* ³ 731, l. 20). On trouve assez rarement *ἀργύριον* au lieu de *ἀργυροῦς*. Voir Hultsch, *Griechische und römische Metrologie*, II ed., 1882, p. 604, note 5. La forme génitive *ἀργύριον* se rencontre fréquemment auprès d'un nomen, et sert à indiquer le métal. On doit signaler l'erreur de Pape-Sengebusch, *Gr. D. Wörterbuch* s. v. *ἀργύρεος*, que *ἀργυροῦς* serait «eine byzantinische Silbermünze = 1 Mine».

²⁾ Nous ne saurions qualifier d'étrangers des noms dont l'origine peut rester discutable, mais qui dépassent les limites du patrimoine grec. Même une déesse au nom franchement grec comme Athéna est présentée maintenant comme une divinité préhellénique, et cette interprétation est la seule qui permette de comprendre la déesse et son nom ainsi que le prouve Wilamowitz-Moellendorff, *Sitz. Berl. Ak.* 1921, p. 950 et Kretschmer, *Glotta*, 1921, XI, p. 276 (282).

colonne, aux lignes 29 et 41, et sous la forme Σιμάς dans la première colonne à la ligne 29), et plus loin il voit une désinence thrace dans la terminaison du «patronymicon» de la seconde colonne de la ligne 25, dans les restes du nom du père d'un certain Εὐφραῖος. Car autrement que signifierait la mention «inconnu en Thrace» dont M. Tafrali fait suivre ce nom (l. c. p. 261)? Mais nous ne trouvons pas ici les lettres υρουλα, — M. Haussoullier a lu très correctement sur la photographie les lettres finales υρου — mais bien le patronymique Σατύρου que nous avons pu lire aisément après le nom Εὐφραῖος. Après Σατύρου nous avons pu lire le sigle ΑΡ et Α, c'est-à-dire ἀρ. λ'.

Pour l'onomastique et la toponymie thrace nous devons signaler ici les ouvrages de M. Mateescu qui sont d'une grande richesse d'information: *I Traci nelle epigrafi di Roma* (*Ephemeris Dacoromana* I, 1923, p. 337), *Nomi traci nel territorio scito-sarmatico* (*Ephemeris Dacoromana* II, 1924, p. 223) et *La frontiera occidentale dei Thraces* (*Annuaire de l'Institut d'histoire nationale*, 1924, Cluj, 1925).

Ce qui ressort jusqu'à l'évidence de cette inscription, et surtout de la liste des membres, c'est qu'au temps de cette inscription (que nous pouvons dater par les mots βασιλεὺς Σῆμος Ἀσκληπιάδα) on trouvait à ce club une atmosphère presque exclusivement hellénique, ce θίασος semblant avoir été presque fermé aux éléments étrangers à juger d'après les noms des membres. Excepté le patronymique Σκύθα (ligne 38, II col.), aucun nom ne rappelle un élément barbare, non hellénique, scythe ou thrace. Et pourtant le peuple thrace était d'une vitalité extraordinaire¹⁾. Il réussissait à conserver au cours des siècles ses noms et même quelques cultes nationaux, malgré le puissant courant hellénisateur né du contact de tous les colonistes, marchands et intermédiaires grecs et des producteurs thraces, propriétaires d'immenses domaines riches en céréales.

A la ligne 26, I col., M. Haussoullier accepte la lecture de M. Tafrali: οἰκοδομή-σ[ε]ιν [τὸν να]όν. L'emploi du futur de l'infinitif οἰκοδομήσ[ε]ιν (et non οἰκοδομησεῖν) ne s'explique que par la présence du verbe ἐπαγγέλλαντο qui se trouve à la ligne 21. Mais quatre noms séparent ce verbe régent (ἐπαγγέλλαντο) du futur de l'infinitif qui devrait en dépendre. On trouverait difficilement un exemple analogue dans l'épigraphie grecque.

Il nous semble que la ligne 26 introduit une nouvelle idée concernant les contributions et la construction du temple. Nous nous attendrions à la trouver étroitement liée à οἶδε ἐπαγγέλλαντο ἐπὶ τὰν οἰκοδομίαν τοῦ ναοῦ. Les mots du commencement de la ligne 26 ont été intercalés pour réparer une omission. Ainsi, même après la ligne 26, nous voyons continuer la liste des souscripteurs à un χρυσοῦς interrompue devant la première colonne de la ligne 26, la seconde colonne contenant même après cette ligne des noms suivis de l'indication de la somme (ἀρ. λ'). En admettant cette interprétation on n'a plus qu'un rapport paratactique entre l'action exprimée par le verbe οἰκοδομέω et celle du verbe ἐπαγγέλλαντο qui se trouve à la ligne 21. On veut accentuer surtout l'idée de contribution de travail et de contribution en nature, et à cette fin on se sert du parfait de l'indicatif que nous avons complété dans la *Dacia* I, 1924, *Οἰκοδόμησαν* comprend les contributions d'argent, de travail (ἐργάται), de bêtes de trait (καβαλλεῖον l. 34-35), ainsi que les contributions de certains éléments dépendant du temple (v. ἀλέα κοίλα et ψαλίδες l. 39, 40).

¹⁾ G. Mateescu, *I Traci nelle epigrafi di Roma* (*Ephem. Dacoromana* I, 1923). *La frontiera occidentale dei Thraces* (*Annuaire de l'Institut d'Histoire nationale*) 1924, Cluj, 1925 (en roum.).

Dans le mot *οἰκοδόμησ[α]ν* l'espace qui sépare les lettres *σ* et *ν* ne peut contenir qu'une lettre et nous n'avons pu trouver de iota devant la lettre *ν* très imparfaitement conservée.

Le nom *Μενίσκος* (et non *Μένισκος*) de la ligne 27 est très fréquent. Nous le trouvons à Tomis (Dittenberger, *Sylloge*, III ed., 731, l. 46). Le patronymique de ce Meniscos (l. 27, I col.), serait selon M. Tafrali, *Ἡρακλείδων*. M. Haussoullier lit *Ἡρακλει[ς]*.

La lecture *Ἡρακλείδων* ne peut être admise à cause de la lettre finale dont les restes indiquent très certainement un sigma. Dans la *Dacia* I, 1924 p. 128 nous avons complété l'ethnique Heracleiotes. Nous pourrions admettre aussi le patronymique *Ἡρακλέος*, si l'espace entre les lettres *ε* et *ς* n'était trop grand pour contenir une seule lettre (omicron). En ce qui concerne la lettre *χ*, qui suit le patronymique, nous avons déjà exposé notre point de vue dans la *Dacia* I, 1924, pp. 130 et 138.

À la ligne 29, I col., M. Tafrali lit le nom *Μα[σ]ιάδα[ς]*, et à la ligne 31 le patronymique *Μασιάδα*. Sous cette forme le nom est absolument inconnu, et doit être remplacé par la forme correcte *Πασιάδας* et *Πασιάδα* qui est un nom connu de toute la Grèce. Nous le trouvons justement dans l'inscription callatienne Arch.-epigr. Mitt. XVII, 99, n. 41 l. 2 en l'honneur de *Πασιάδας Ἡροδότου Χερσονασίτας*, à Mégare, l'aïeule de Callatis (*Πασιάδας* de *πας*, *παι*, datif plur. de *πᾶς*, Bechtel-Fick, l. cit. p. 251, ou peut-être de *πᾶσις* = *κῆσις*, Hesych, Pape-Benseler, *Wörterbuch der Griech. Eigennamen* s. v. *Πάσας*), I. G. VII, 1, no. 8, l. 15, no. 9, l. 15/16, no. 10, l. 1, no. 11, l. 1, no. 14, l. 5, no. 3473, l. 14.

Ces raisons nous sembleraient suffisantes pour adopter la lecture *Πασιάδας*¹⁾ au cas où une lacune incidente nous empêcherait de voir assez clairement la lettre initiale. À la ligne 29, la première colonne, nous ne pouvons pas lire le nom *Πα[σ]ιάδας*. Les lettres *ΣΙ* se trouvent au commencement même de la ligne de sorte que les lettres *Πα* qui devraient les précéder ne trouvent plus de place. Après les lettres *ΣΙ* suit la lettre *Μ*, puis une lacune de deux lettres, et finalement la lettre *Σ*. Nous pouvons compléter en toute certitude le nom *Σιμίας*. Cette lecture est confirmée par les fragments presque imperceptibles de deux lettres qui précèdent le sigma.

À la ligne 30 (I col.) le nom ne nous est conservé que dans sa partie finale. M. Haussoullier a pu lire les lettres *τινος* indiquées par M. Tafrali. Nous avons pu lire encore un *ν*. La terminaison devient *ντίνος*. Deux lettres du commencement manquent pour compléter le nom.

À la ligne 30 (II col.), le nom *Ἀπολλόδορος* (selon la lecture de M. Tafrali), a été corrigé par M. Haussoullier qui lit *Ἀπολλόδοτος*. Telle est aussi la forme qu'on trouve en examinant le bloc de marbre.

Ce nom est suivi en bas d'une barre horizontale de la lettre initiale du patronymique. Sept lettres pourraient tenir dans la lacune qui suit ce reste de lettre initiale.

À la ligne 31, I col., M. Haussoullier ainsi que Mr. Tafrali, croit lire le nom *Π[ρ]οτιμος* qu'on ne retrouve ni dans d'autres inscriptions ni chez aucun auteur antique. Mais nous avons signalé un iota à la place du *ρ* (rho), et la lettre initiale nous semblait un *Δ* ou *Λ*. Avec assez de vraisemblance nous avons complété le nom *Λαττιμος* (cf. *Λαττιμαχος*). Ce nom, également inconnu, pourrait s'expliquer comme étant formé de *δα*, *δαῖ* (de *δαῖ* venant de

¹⁾ A Olbia on trouve le nom *Πασιάδας* (I. G. II, 2068 l. 9/10). Le nom *Πασίων* ainsi que le nom *Πασιάδας* se trouvent dans quatre inscriptions de Mégare: I. G. VII, 1, no. 8, l. 19, no. 9, l. 19, no. 10, l. 5, no. 11, l. 4.

δαφι qui signifie «en lutte») et de τιμος. Voyez Bechtel-Fick, *l. c.*, p. 88/89. Cf. aussi Λαττιμος dont on pourrait expliquer la formation. Voyez Bechtel-Fick, *l. c.*, p. 183. (Λαττιμος, non Λάτιμος connu par Bechtel-Fick, *l. c.* p. 185, 267).

A la ligne 38, après les mots Δαμοσθένης Διονυσίου de la I col., nous voyons suivre à droite, dans la seconde colonne, à 2½ cm de distance, le nom d' Ἀριστίων Σκύθα suivi des mots ἐργάτας IE que M. Tafrali omet du texte. M. Haussoullier lit Ἀφαιστίων et non Ἀριστίων comme nous avons pu déchiffrer sur le marbre même.

A la ligne 39, I col., se trouvent seulement les mots ἀλέαν εἰς τὸ θύρωμα. L'adjectif κοίλαν qui joue le rôle d'attribut du substantif ἀλέα, ainsi que la conjonction καί se rattachent au substantif παλίδα de la ligne 40, I col.

La première colonne de la ligne 41 ne présente pas d'écriture. Dans la seconde colonne nous pouvons lire le nom d' Ἀπολλώνιος Σίμων qui a fourni le travail de 10 ouvriers et non de 15 comme affirme M. Tafrali à la page 259.

En ce qui concerne l'inscription des thiasites contemporaine du roi Cotys¹⁾, le fils de Rhoimétalcas, M. Haussoullier, se servant ici aussi d'une photographie envoyée par M. Tafrali, réussit à corriger quelques-unes de ses erreurs. Ces erreurs sont pour la plupart des inadvertances qui ne sauraient présenter trop d'intérêt: ainsi φιλοτείμων à la ligne 6 au lieu de φιλοτέμω, — ἰδιαν à la ligne 9 au lieu de ἰδίαν, — παρὰ à la ligne 18 au lieu de πα- à la ligne 18 et ρὰ à la ligne 19 — ὑπό à la ligne 28 au lieu de ἀπό, etc.

A la ligne 8, après ὁμοίαν on a omis la conjonction τε qui devrait coordonner διατελεῖ et ἐπιδείκνυται.

A la ligne 10, M. Haussoullier ajoute un iota adscriptum aux datifs καιρῶ et κινδύνω ce qui n'est pas juste.

A la ligne 11, M. Haussoullier lit πολέτας au lieu de πολείτας comme a lu justement M. Tafrali.

A la ligne 12, M. Tafrali ayant à compléter ἀ[εί] croit trouver la préposition περὶ qui ne s'accorde nullement avec le sens de la phrase.

M. Haussoullier remarque avec raison que ce décret, malgré son caractère verbeux, ne présente de difficultés que dans deux lignes, ou plutôt dans trois lignes, dirions-nous, du hortatif qui doit introduire un exemple efficace. Les lignes 24, 25, 26 présentent des lacunes à leur extrémité gauche rendant assez malaisée la reconstitution du texte. Nous sommes ainsi privés justement des mots qui devaient préciser la situation spéciale des deux Ariston père et fils. La manière dont s'exprime le décret est lourde et confuse. Cela s'explique par les chicanes auxquelles s'exposaient ceux (en notre cas les thiasites et le peuple) qui avaient omis quelque formalité.

En cela aussi nous sommes d'accord avec M. Haussoullier, faisant seulement quelques réserves sur certains points de détail.

Au lieu de καὶ τάχιον [ἀναγορεύωσιν] ou plus correctement ἀναγορεύωσιν, qui ne pourrait tenir dans la lacune, nous proposons plutôt le participe ἀποδόντες qui, au point de

¹⁾ Nom thrace aussi célèbre que celui de Seuthes et remarquable par son fréquent emploi dans la famille royale des Odryses. Le nom de Cotys appartient à six rois des Odryses et trois du Bosphore Cimmérien.

On le rencontre souvent chez de simples particuliers thraces (Mateescu, *La frontière occidentale des Thraces*, p. 7, n. 6 et p. 19).

vue de la syntaxe, serait au même plan que διατηροῦντες de la ligne 21/22 et ἀπομνημονεύοντες de la ligne 22. Le mot ἀποδόντες ayant neuf lettres comblerait bien la lacune, dont l'espace pourrait contenir même dix lettres.

Nous maintenons à la ligne 25 la lecture proposée καθηκούσας. La lecture proposée par M. Haussoullier δοθείσας ne suffirait pas à combler la lacune qui est aussi grande que celle de la ligne précédente.

A la ligne 26, M. Haussoullier propose πάντα καί qui comblerait très bien la lacune. Mais la conjonction καί n'a ici aucune justification grammaticale. Nous nous demandons ce qu'elle pourrait relier? Nous devons ajouter qu'à la ligne 26/27 nous ne lisons pas αὐτοῦς ποιησάμε/ρους, mais bien αὐτοῦ ποιησάμε/ρον comme nous avons pu contrôler sur la pierre même.

Mais même en admettant le texte αὐτοῦς ποιησάμε/ρους nous ne pourrions expliquer le passage d'une manière satisfaisante au point de vue grammatical. Que signifierait ce texte? Les thiasites remplissaient également un devoir envers Ariston le père lorsqu'ils proclamaient et soulignaient les mérites d'Ariston le jeune.

Car celui-ci était honoré du peuple (ici les thiasites s'identifient au peuple) par les mêmes distinctions que son père (l. 27, 28, 29). A l'ἀναγόρευσις τοῦ στεφάνου du fils (l. 27) avait lieu aussi la proclamation de la couronne d'Ariston père. A la ligne 26 nous avons complété ἐνεργέτας.

En proclamant d'une manière marquée avant tous les autres bienfaiteurs les mérites des deux Ariston (père et fils) nommés simultanément, les thiasites voulaient réparer une omission dont ils s'étaient rendus coupables.

M. Tafrali a mal lu la ligne 29. Ici commence, comme l'a fait remarquer aussi M. Haussoullier, la formule qui prévoit les sanctions δεδ/όχθαι τοῖς θιασεί/ταις.

La ligne 30 devrait être complétée selon notre lecture: στεφανοῦν κατὰ πᾶσαν σύν-οδον καί.

La lecture de M. Tafrali, acceptée par M. Haussoullier, κατὰ πᾶσαν ἡμέραν ἐναίσι[μον] πά/ντας, c'est-à-dire ἐναίσι[μον], est forcée et ne correspond pas aux fragments conservés. Après les mots κατὰ πᾶσαν ἡμέραν suivent les lettres ΕΝΑΙΣΑ, et après une lacune de cinq lettres on peut lire ΝΤΑΙ et non ΝΤΑΣ. Nous avons ici certainement la préposition ἐν avec le pronom relatif αἷς, tandis que les lettres νται forment la terminaison du verbe qui commence avec la lettre α. La reconstitution ἀθροίζονται est presque certaine.

Nous avons cru de notre devoir de faire ces quelques observations pour lesquelles nous nous sommes servis de plusieurs estampages et de la copie faite d'après l'inscription.

THÉOPHILE SAUCIUC-SĂVEANU.